

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LE DIEU QUI EXAUCÉ LA PRIÈRE

Voici le quatrième des psaumes du *hallel* (113–118). Contrastant avec le Psaume 115, lequel est un chant pour l'assemblée, le Psaume 116 exprime une reconnaissance individuelle. Son adoration est profondément intime, l'auteur utilisant, dans ses 19 versets, une trentaine de pronoms et d'adjectifs personnels.

Le psalmiste a été délivré d'un danger, peut-être d'une maladie sévère ; il rend donc gloire et grâces à Dieu pour cette délivrance. Le texte adapte plusieurs éléments de psaumes plus anciens et ajoute de nouvelles expressions issues de l'expérience récente.

Nous ne connaissons ni l'auteur de ce psaume ni l'époque de sa rédaction ; mais il semble possible qu'Ezéchias puisse l'avoir écrit après avoir été guéri de sa maladie. L'insertion de phrases provenant d'autres psaumes nous permet de penser que ce texte est postérieur aux psaumes de David.

Le corps de ce chant présente les raisons de louer Dieu.

I. A CAUSE DE SES REPONSES A NOS PRIERES (vs. 1–4)

Le psalmiste veut aimer le Seigneur et lui être reconnaissant, car Dieu a écouté la voix de sa supplication :

J'aime l'Éternel, car il entend
Ma voix, mes supplications ;
Car il a tendu son oreille vers moi ;
Et je l'invoquerai toute ma vie.
Les liens de la mort m'avaient enserré,
Et les angoisses du séjour des morts m'avaient atteint ;
J'avais atteint (le fond de) la détresse et du chagrin.
Mais j'invoquai le nom de l'Éternel :
Je t'en prie, Éternel, sauve mon âme ! (vs. 1–4).

La fidélité de Dieu encourage le psalmiste à persévérer dans la prière. Il a été sur le point de

mourir, lié par la tristesse comme par des cordes qui le serraient très fort. Les douleurs et l'angoisse de Scheol l'avaient renfermé. La détresse et le chagrin, tels deux compagnons indésirables, étaient venus habiter avec lui, restant à ses côtés à tout moment. Dans ce dilemme, il avait fait appel au Seigneur (v. 4), lui demandant son secours, et sa prière avait été exaucée.

Nous pouvons nous joindre au psalmiste pour louer le Seigneur. Nous aussi, nous avons été submergés par des difficultés trop considérables pour nous. Dans notre grande détresse, nous avons crié au Seigneur, et il a entendu nos prières. Nous savons que c'est lui qui était venu à notre secours, car personne n'était capable de nous sortir de ces dangers. A présent que nous pouvons nous réjouir dans notre délivrance, nous voulons vivre avec la ferme résolution de l'adorer pendant le restant de nos jours.

II. A CAUSE DE SES ATTRIBUTS (vs. 5–11)

La délivrance accordée au psalmiste révèle le caractère de son Dieu.

L'Éternel fait grâce et il est juste,
Notre Dieu est compatissant ;
L'Éternel garde les simples ;
J'étais affaibli, et il m'a sauvé.
Mon âme, retourne à ton repos,
Car l'Éternel t'a fait du bien.
Oui, tu as délivré mon âme de la mort,
Mes yeux des larmes,
Mes pieds de la chute.
Je marcherai devant l'Éternel,
Sur la terre des vivants.
J'ai cru quand j'ai parlé :
J'étais très malheureux !
Je disais dans ma précipitation :
Tout homme est menteur (vs. 5–11).

L'auteur voit en Dieu un Seigneur miséricordieux, juste et compatissant (v. 5). Il garde les simples, il est bienveillant même envers ceux dont les difficultés proviennent de leur propre manque de sagesse et discernement. Face à la mort, le psalmiste avait trouvé un secours venu d'en-haut. Son âme avait finalement trouvé le repos, car le Seigneur l'avait traité avec bonté. Il pouvait dire à son âme : "Sois tranquille, ne t'inquiète plus. Repose-toi, car Dieu prend soin de toi." Le mot "repos" au verset 7 est au pluriel, ce qui suggère un repos complet.

Les versets 8 et 9 sont pratiquement identiques à un verset du Psaume 56, à l'exception

des mots “sur la terre des vivants” (“dans la lumière des vivants” en Psaume 56.14). Tous devraient contempler cette triple délivrance de Dieu : l’âme délivrée de la mort (physique) ; les yeux délivrés des larmes (tristesse) ; les pieds délivrés de la chute (pièges invisibles).

Le psalmiste n’a pas remporté facilement sa victoire. La traduction du Semeur rend ainsi les versets 10 et 11 :

Oui, j’ai gardé confiance même quand je disais :
“Je suis trop malheureux !”
Sa profonde détresse l’avait même fait crier :
“Tout homme est menteur.”

Le secours des êtres humains lui avait fait défaut, car ceux qui avaient promis de l’aider n’avaient pas tenu parole. Il avait perdu sa foi en l’homme mais non en Dieu.

L’affirmation du verset 10 est adaptée par Paul en 2 Corinthiens 4.13. Il a cru, et c’est pour cela qu’il a parlé aux autres de la certitude du salut en Christ. De même, le psalmiste a cru et il a parlé avec confiance de la délivrance que Dieu lui réservait.

III. A CAUSE DE SA GRANDEUR (vs. 12–19)

Dieu est digne de louange à cause de sa personne et de ses œuvres en notre faveur. Il convient donc de nous demander ce que nous pouvons donner au Seigneur.

Comment rendrai-je à l’Eternel
Tous ses bienfaits envers moi ?
J’élèverai la coupe des délivrances
Et j’invoquerai le nom de l’Eternel ;
J’accomplirai mes vœux envers l’Eternel,
En présence de tout son peuple.
Elle a du prix aux yeux de l’Eternel,
La mort de ses fidèles.
Je te supplie, Eternel ! car je suis ton serviteur,
Ton serviteur, fils de ta servante.
Tu as détaché mes liens.
Je t’offrirai un sacrifice de reconnaissance,
Et j’invoquerai le nom de l’Eternel ;
J’accomplirai mes vœux envers l’Eternel,
En présence de tout son peuple,
Dans les parvis de la maison de l’Eternel,
Au milieu de toi, Jérusalem ! Louez l’Eternel !
(vs. 12–19).

L’auteur sait que l’Eternel est digne de louange, à tel point qu’il veut dresser la liste des façons de prouver sa gratitude et de publier sa foi. Pour commencer, il élèvera la coupe de sa reconnaissance pour célébrer les grandes délivrances accordées par Dieu. Ensuite,

il continuera à invoquer le nom de l’Eternel, à déclarer à qui veut l’entendre que le Seigneur l’a délivré. Enfin, il veut accomplir chaque vœu fait à Dieu, et cela joyeusement et sans honte, en présence d’autres personnes.

Se souvenant de la tendre sollicitude de Dieu envers son peuple dans la détresse, l’auteur déclare que la mort des fidèles a “du prix aux yeux de l’Eternel”.

L’auteur décide de demeurer toujours le serviteur de Dieu, dès cet instant. L’expression “fils de ta servante” signifie qu’il est serviteur des serviteurs du Seigneur, donc disciple dans un double sens. Il se voit comme un prisonnier libéré par l’Eternel qui désire naturellement raconter à tous ce que Dieu a fait pour lui. Il accomplira ses vœux au milieu du peuple de Dieu, dans sa ville, Jérusalem. Il veut louer le Seigneur publiquement et hautement, et inviter chacun à se joindre à lui.

CONCLUSION

Le psalmiste exprime ici les sentiments de notre âme à tous. Notre cœur crie la louange de Dieu, car il a exaucé nos prières, il nous a manifesté sa grâce, sa justice, sa miséricorde. Il est entièrement digne de notre louange. Au plus profond de nous, notre cœur nous pousse à dire : “J’élèverai ma voix reconnaissante à l’Eternel, je proclamerai ses bienfaits, j’observerai son secours envers ceux qui sont dans les difficultés et les souffrances. Je m’engage à nouveau à tenir toute promesse envers lui et j’annoncerai, aussi publiquement que possible, sa grâce envers moi.”

Rien n’embrase autant l’âme humaine que la certitude que Dieu a entendu sa prière lancée dans les profondeurs du désespoir. Le Psaume 116 nous montre un homme sur le point de mourir, qui prie avec instance et qui est exaucé. Inondé de gratitude, il consacre à nouveau sa vie et son cœur à Dieu. Il prend l’engagement de continuer à invoquer le Seigneur et à vivre devant lui comme le serviteur le plus fidèle.

Nous sommes, à plusieurs égards, comme ce psalmiste : nous aussi, nous étions sur le point de mourir, désespérés et abandonnés. Nous sommes venus vers le Seigneur par notre obéissance à son Evangile. Il nous a délivrés en lavant nos péchés dans le sang de Jésus (Rm 6.3–4). Chaque chrétien devrait donc s’engager à louer Dieu comme l’a

fait ce psalmiste.

Burton Coffman écrit :

Les hommes devraient louer Dieu pour trois raisons : 1) parce que nous sommes ses serviteurs, rachetés par le sang de Christ ; 2) parce qu'il nous a accordés de multiples bénédictions (v. 2) ; et 3) parce que nous avons promis de le faire, nous en avons fait le serment.

¹ James Burton Coffman, Thelma B. Coffman, *Commentary on Psalms, 73-150*, vol. 2 (Abilene, Tex. : ACU Press, 1992), 345.

◆

Etre unis à Christ

Une des étapes de la conversion à Christ est le baptême en lui. Paul écrit : "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?" (Rm 6.3). Cette idée d'union intime avec Christ s'observe particulièrement en Romains 6.4 : "Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie." Paul dit aussi : "Nous avons

tous été baptisés, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Co 12.13). Au moment du baptême, nous sommes unis à Christ, car nous sommes implantés dans son corps spirituel.

Cette union unique et spirituelle avec Christ peut se comparer au mariage. (...) Dans les liens conjugaux, une union a lieu — une union si profonde que le mari et la femme deviennent à vie "une seule chair" (Ep 5.31). (...) Ceci est vrai au point que, quand deux personnes s'engagent dans le mariage, elles cèdent même l'autorité sur leur propre corps (1 Co 7.4).

De même à notre conversion, nous entrons dans une union avec Christ en étant ajoutés à son corps spirituel, l'Eglise. Nous devenons un avec Christ — il est à nous et nous sommes à lui. Nous n'avons plus autorité sur notre propre vie. Nous appartenons dorénavant à Christ, nous vivons dans une union perpétuelle avec lui (1 Co 6.16).

Le dessein de Dieu pour "l'Eglise"

Eddie Cloer

◆